

« J'ai réussi malgré toutes les contradictions »

Poivre à Turgot, le 30 août 1771

Un document des Archives Nationales. Fonds Turgot, cote 745AP/53. Dossier 2.
=====

M. Turgot, intendant à Limoges

A l'Isle de France, le 30 août 1771

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en date du 5 avril dernier. Je vous remercie de la part que vous avez bien voulu prendre au succès de mes opérations pour détruire le monopole des Hollandais et enrichir nos colonies de la possession des épicerie fines. Les plantes que nous avons ici réussissent très bien, il y a toute apparence que nous partagerons un jour le riche commerce des épicerie. Pour exécuter mon projet il m'a fallu profiter de l'instant où un homme sage commandait ici par intérim : car si M. Dumas était resté ici je n'aurais jamais pu le mettre à exécution, et si j'avais attendu l'arrivée de M. le Ch. Desroches, notre gouverneur, j'eusse été également traversé.

Le pauvre Challan a profité du changement de ministère pour venir me rejoindre, je l'ai vu revenir avec grand plaisir. C'est à M. Bertin que je dois son retour, et je suis bien reconnaissant du service que cet honnête et respectable ministre m'a rendu en réparant l'injustice que l'on m'avait faite et l'indécence du procédé des bureaux à mon égard.

En remerciant M. Bertin du témoignage de bonté qu'il m'a donné en cette occasion, je le prévien que la faveur serait complète si je pouvais obtenir en faveur de M. Challan un ordre du Roi qui lui donnerait le titre et la fonction de sous-commissaire, comme je l'ai déjà obtenu pour plusieurs autres qui ne le valent pas. Si vous avez occasion de voir M. Bertin, ou de lui écrire, vous feriez une chose très juste d'appuyer ma sollicitation par votre crédit.

Je savais que la cherté avait été presque générale dans le royaume, que votre Généralité avait plus souffert que les autres, et j'ai appris sans étonnement que pendant tout le temps de la misère vous avez fixé votre résidence à Limoges pour y donner l'exemple de la bienfaisance et y servir l'humanité.

Depuis la chute de la Compagnie nous sommes ici très abandonnés, et nous manquons de tout, surtout de subsistance en viandes salées. Aux premières apparences de guerre on nous a envoyé beaucoup de vaisseaux et de troupes, mais point de provisions. Nous étions menacés de la famine la plus cruelle, mais j'ai eu le bonheur de parer à tout et de sauver la colonie en envoyant à temps chercher des subsistances au cap de Bonne-Espérance. Cette expédition a réussi au-delà de ce que je pouvais espérer. J'ai eu le bonheur de choisir un homme excellent pour la conduite de l'opération. J'ai été traversé à l'ordinaire, j'ai été blâmé et désapprouvé publiquement par le chef militaire, mais j'ai réussi malgré toutes les contradictions, et après l'événement, les contradicteurs mêmes ont applaudi. Cette expédition qui nous a délivrés de la famine la plus terrible a pensé me coûter la vie. J'étais attaqué de la dysenterie lorsqu'il a fallu travailler à l'armement des vaisseaux destinés pour le Cap. Je n'avais personne pour me seconder dans ce travail. Je l'ai fait seul, puis j'ai resté sur le grabat pendant 3 ou 4 mois.

Je ne puis vous dire tout ce que j'ai souffert pendant cette cruelle maladie, plus encore au moral qu'au physique, car il est incroyable jusqu'à quel point on a porté les tracasseries dans le temps même où l'on me croyait à l'agonie, dans l'espérance de rejeter tous ses torts passés, présents, et à venir sur le pauvre mourant que l'on croyait mort.

Si vous connaissiez, Monsieur, ma situation dans ce pays-ci, vous conviendriez que les personnes en place qui ont des bontés pour moi me rendent le plus mauvais service possible, en s'opposant à mon retour en France.

Permettez, Monsieur, que je vous renouvelle toutes les assurances des sentiments qui m'attachent à vous. Je vous demande la continuation de ceux dont vous honorez votre très humble et très obéissant serviteur.

[*Signé*] Poivre

* * *